

de Sion la féliciter et la bénir d'avoir donné au monde la Reine du Paradis—écoutez les innombrables phalanges des Vierges, célébrant celle qui peut seule se glorifier d'avoir été la tige où s'épanouit le lis immaculé, la Vierge toute pure, toute belle.

Oh ! oui, hâtons-nous de nous unir aux habitants de l'heureuse Jérusalem. Joignons nos faibles voix aux accords de leur allégresse—ajoutons une note à ce divin concert pour remercier le Seigneur d'accorder tant de gloire à l'aïeule de son Fils incarné. Félicitons notre Patronne de se trouver si grande, si heureuse là-haut. Disons-lui de tout cœur : Vraiment, ô Bonne sainte Anne, en ce moment plus que jamais vous êtes la gloire de Jérusalem, la joie d'Israël, l'honneur de notre peuple !

Mais gardons-nous d'une admiration stérile. Si la contemplation de cette gloire nous ravit, elle nous ramène surtout au grand devoir de l'espérance chrétienne. Chrétiens, je dois espérer le ciel, je dois y penser, je dois le désirer, je dois suivre aussi le sentier qui y mène. La gloire actuelle de notre Sainte n'est que la réalisation de cette espérance, qui a rempli sa vie, la récompense des œuvres saintes qu'elle a accomplies pour affermir sa vocation, et rendre certain son salut. Du sein de la béatitude elle nous anime : " Courage, imitez-moi et mon bonheur sera bientôt le vôtre ! "

Epoux chrétiens, souvenez-vous qu'elle fut jadis ce que vous êtes. C'est à l'ombre du foyer conjugal qu'elle a patiemment tressé la glorieuse couronne qui maintenant illumine son front. J'y vois briller l'or pur de la fidélité jurée à Dieu au jour de son union au juste Joachim, et noblement gardée jusqu'au trépas—j'y vois étinceler comme autant de diamants ces mille petits actes des vertus domestiques, de patience, de